

## Les métamorphoses du major THOMSON

Le nouveau sous-marin nucléaire Élisabeth II était tout empanaché pour recevoir l'arrière-petit-fils de la reine d'Angleterre : le prince héritier Georges et son époux (le nouveau) le prince Mustapha. Ce nouveau sous-marin était l'orgueil de la marine britannique. Il avait coûté au contribuable anglais 3 milliards de livres et pour qu'il puisse flotter dans les eaux territoriales britanniques où depuis le BREXIT la marine militaire anglaise était uniquement autorisée à circuler, dans l'attente d'une improbable agression de l'Écosse, le contribuable anglais allait devoir verser 300 millions par an soit presque autant que le montant des exonérations fiscales accordées à la famille royale britannique qui ne pouvait plus compter sur les subventions européennes. Mais surtout il était équipé de l'arme révolutionnaire que seuls quelques états sur la planète possédaient, non pas tant du fait que cette technologie tout à fait moderne ne fut accessible à un grand nombre mais bien par ce que, de l'aveu même de ses concepteurs elle n'était pas très fiable. En effet, pour des raisons encore inexplicables le canon à particules possède une telle puissance que les dégâts causés peuvent s'étendre loin derrière la cible. Sous cette réserve, c'est une arme tout à fait remarquable : rien ne lui résiste et elle est très facilement transportable, ce qui est, comme chacun sait, aujourd'hui un des paramètres les plus importants dans la stratégie militaire. Ce canon permet de frapper avec une précision chirurgicale à une distance de plusieurs milliers de kilomètres en causant des dégâts minimes à l'environnement (ce qui avait permis d'obtenir le vote du parti écologiste à l'assemblée). On comprend bien qu'un tel secret devait être jalousement gardé. Aussi seul le prince Georges et son époux Mustapha furent admis dans la salle du sous-marin où était entreposés ce prodige de technologie. Pour la circonstance, le prince portait son costume d'officier de l'armée britannique et le prince Mustapha, selon une tradition toute britannique, un délicieux chapeau ressemblant à un nid d'oiseaux d'où grâce à l'ingéniosité des créateurs et des ingénieurs de la reine, des oiseaux gazouillant semblaient s'échapper et entourer ainsi la tête gracieuse et bientôt royale du prince, d'un ballet merveilleux annonciateur d'une couronne prochaine.

Ce gracieux prince Mustapha à qui on ne pouvait rien refuser, avait réussi à obtenir de l'état-major militaire, une dérogation à la stricte interdiction de toute personne étrangère, et portait dans ses bras un charmant caniche dont les poils ébouriffés semblaient faire un douillet manchon à ses fines mains. Chacun sait l'adoration toute britannique pour les animaux de compagnie élégants.

Pour accueillir les princes royaux et leur servir d'escorte, l'état-major avait rassemblé les plus beaux des plus beaux officiers de sa gracieuse majesté et les journalistes qui durent rester à la porte, regardèrent passer les princes accompagnés de leurs archanges, avec un silence ému devant tant de grâce royale. Les princes pénétrèrent dans la salle blanche, au milieu de laquelle, sur une table toute simple, était posé le canon à particules qui ressemblait à un plat de faïence contenant une grande saucisse. Le prince Mustapha s'approcha, tenant dans son bras le caniche royal, avec le geste tendre de la future mère de la patrie. Tandis que l'amiral en chef donnait à ces majestés quelques explications techniques qu'elles écoutèrent dans un grand silence, avec une expression d'admiration qui révélait leur profonde compréhension, le caniche royal contemplait également cette arme prodigieuse avec un œil si vif et une expression si enthousiaste qu'on aurait pu croire qu'il allait entonner « rule Britannia ». Mais en fait il cherchait à attraper les oiseaux qui gazouillaient autour de la tête du prince Moustapha. Exaspéré de les voir s'échapper à chaque fois, Baskerville, le caniche

jaillit des bras du prince pour retomber sur le canon atomique. Une lumière bleue jaillit un bref instant, fort bref car l'un des officiers qui accompagnaient ces majestés, le major THOMSON, le rattrapa au vol avec la souplesse et la précision d'un champion de golf, au moment où le rayon lumineux de l'accélérateur de particules allait atteindre le chien royal. Il ne put cependant totalement empêcher que le halo lumineux éclaira un instant l'animal et sa main.

Les mains du major THOMSON et l'animal apparurent quelques secondes étincelants puis tout rentra dans l'ordre.

L'amiral en chef se hâta de rassurer ces majestés, pour des raisons de sécurité, seul l'accélérateur de particules était en fonction et le canon n'était pas enclenché.

Avec cette admirable maîtrise de leurs émotions dont savent faire preuve les Anglais en général, et les militaires anglais en particulier, les officiers présents, après un tonitruant « by Jove », dissipèrent très vite leur expression affolée, rajustèrent leur cravate et leur képi et adressèrent des sourires rassurants au prince Moustapha, confus dont les oiseaux gazouillaient toujours autour de la tête.

Au fond, plus de peur que de mal et le prince félicita chaleureusement le major THOMSON pour son revers et lui demanda dans quel club il avait ainsi acquis une telle dextérité, avec un regard gourmand.

Par bonheur, les journalistes n'étaient pas là et les altesses et leur caniche exubérant quittèrent le navire pour se rendre au thé de la reine, après avoir exprimé à la presse, leur admiration devant le génie anglais.

Le major THOMSON chaleureusement félicité par les autres officiers regagna son régiment. Cependant dans les jours qui suivirent, il fut pris de violents tremblements, de fortes fièvres et de vomissements.

Puis il s'ensuivit un étrange phénomène fortement désagréable pour lui et son entourage : il puait le chien mouillé à plusieurs mètres. Le médecin diagnostiqua une grippe et on l'envoya se reposer. Au bout de quelques jours les antibiotiques firent leur effet, les malaises cessèrent et même la puanteur disparut. C'était même tout le contraire, il ne sentait plus rien. C'est alors qu'il fut convoqué dans le bureau de l'amiral en chef. Celui-ci, avec une expression un peu offensée, lui transmit l'invitation des altesses royales à un dîner informel en toute intimité, en reconnaissance de son exploit d'avoir sauvé Baskerville, le caniche royal. L'amiral en chef le félicita, lui prédit un grand avenir dans l'armée et lui communiqua les instructions pour se rendre au palais de Buckingham et satisfaire aux consignes de sécurité et aux règles de l'étiquette.

En fait de petit dîner informel en toute intimité, il y avait bien quatre vingts personnes à faire la queue au service d'accueil des invités. On lui remit une copie du plan de table comportant l'identité de ses voisins avec une fiche de sujets de conversation probables est une longue liste de sujets de conversation qu'il était fortement recommandé d'éviter. Le major THOMSON apprit ainsi qu'il allait s'asseoir entre Lady SENTRY, dont la conversation ennuyeuse était célèbre dans toute l'Angleterre veuve d'un colonel décédé au cours d'une expédition en Afrique, après avoir été piétiné par un rhinocéros, qu'il avait pris du fait de sa forte myopie, pour un portemanteau et Lady HANGOVER dont le goût pour le whisky était non moins célèbre et dont la capacité de conduire en voiture après de très fortes consommations, sans paraître troublée, avait fait beaucoup pour promouvoir

l'exportation de ce produit, sauf en Europe bien sûr, toujours bridée par des règles stupides édictées par des technocrates de Bruxelles.

Le dîner fut incroyablement long et protocolaire. Après avoir fait la queue au service d'accueil, puis la queue au service de contrôle de la sécurité, il fallait ensuite faire la queue derrière la file des invités pour présenter ses salutations à ces altesses qui saluaient chacun des invités, d'un « how nice » d'une charmante simplicité, sous l'œil sévère du majordome de la reine qui guidait le prince Mustapha dans l'apprentissage du rôle de futur époux du roi d'Angleterre.

Fut-ce à cause de l'émotion ou de la chaleur intense qui régnait dans la salle ?, Le major THOMSON perçut que les tremblements le reprenaient. Avec un reniflement de dégoût, un valet en perruque le conduisit à la place qui lui était destinée entre les deux ladies. Indubitablement il recommençait à puer. Cela ne sembla pas déranger du tout Lady SENTRY qui elle-même exhalait un parfum très particulier mais Lady HANGOVER lui jeta un regard de réprobation et ne lui adressa pas la parole de toute la soirée. De plus en plus incommodé, il écoutait Lady SENTRY lui raconter, intarissable, les expéditions de son mari en Afrique. De plus en plus mal à l'aise, le major THOMSON s'efforçait d'écouter avec attention mais l'ennui le gagnait et avec cela une grande lassitude l'envahit. Dans un état second est de plus en plus somnolent, il entendait la voix de Lady SENTRY lui raconter le comportement extraordinaire des animaux sauvages en Afrique. Elle en était à lui raconter comment son mari avait un jour chevauché un hippopotame, lorsqu'il entendit un très grand craquement. Sa chaise venait de se briser tandis qu'une rumeur d'effroi remplit la salle. Il venait de se transformer en hippopotame dont l'énorme tête reniflait le cou de lady HANGOVER qui lui tournait le dos. Alertée par la rumeur, celle-ci se retourna vers lui et poussa un hurlement d'effroi qui se mêla aux cris stupéfaits et terrorisés des autres convives qui se levaient précipitamment en renversant leurs chaises. Ce fut un affolement général : tandis que les valets perdaient leurs perruques qui volaient en tous sens et appelaient désespérément les services de sécurité, les convives fuyaient la salle en se bousculant. Le major THOMSON perçut à ce moment distinctement la piqûre de la fléchette soporifique. Lorsqu'il se réveilla, il était redevenu lui-même. Il était allongé dans ce qui ressemblait à une cellule de prison ou à une chambre d'hôpital. Autour de lui trois messieurs et une femme en blouse blanche le contemplaient incrédules.

« Vous m'entendez ? » Lui dit un des hommes penchés sur lui « comment vous sentez-vous ? »

« Beaucoup mieux, merci » finit par répondre le major THOMSON je ne sais pas ce qui m'a pris, cette mauvaise maudite grippe m'a à nouveau saisi.

« Une grippe ? les gripes vous font toujours cet effet là, major ? » Puis on lui posa de questions sur ce qui avait pu être la cause d'un phénomène aussi incroyable. Enfin on lui tendit le dernier journal du SUN où il était rapporté que le frère du prince Georges, célèbre pour ses plaisanteries d'un goût douteux, s'était à nouveau livré à une de ses frasques habituelles et avait introduit un hippopotame dans le dîner princier et le plus fort de tout et c'est ce qui faisait surtout jaser la presse, au nez et à la barbe des services de sécurité !

« Ceci c'est la version officielle » lui dit un des hommes penchés sur lui, « il est toujours préférable de donner un mensonge probable plutôt qu'une vérité improbable, surtout lorsqu'il s'agit de ces altesses royales. Dans les familles royales c'est toujours le frère du roi qui doit assumer la tâche d'être le responsable de l'inexplicable ou de l'inavouable. En général il s'agit de veiller aux

convenances mais cette fois c'est tout autre chose. C'est l'énormité de l'in vraisemblance qui a permis de sauver les apparences et pas un seul journal ne s'est intéressé à votre disparition concomitante. Les invités eux-mêmes n'ont imaginé autre chose que l'introduction subreptice d'un hippopotame dans la salle du dîner. »

Dans les jours qui suivirent et sur l'ordre de l'amiral en chef lui-même, il dut se soumettre à des examens approfondis puis il fut introduit dans une pièce. Il dut s'asseoir devant un homme à l'expression triste qui le fixa avec un regard immobile et lui intima avec une voix monocorde et douce mais pleine d'assurance l'ordre de s'endormir. Puis avec le même ton monocorde, la voix lui expliqua quel bonheur c'était d'avoir une vie de chien. Bientôt les tremblements, la fièvre et une forte envie de vomir le reprirent. Il se sentit basculer et retomba sur le sol à 4 pattes. Il était devenu un chien fort semblable à celui du prince Mustapha. Il sentit nettement l'effet de la piqûre soporifique et se réveilla ensuite à nouveau dans son lit d'hôpital. Il était redevenu lui-même. Dans les jours qui suivirent encore, il fut ainsi transformé en toutes sortes d'animaux et même en insecte mais là, la transformation fut plus longue car on ne pouvait pas lui infliger une piqûre soporifique pour le faire revenir à lui. Plusieurs scientifiques vinrent l'examiner mais personne ne pût expliquer les raisons de ces extraordinaires transformations.

Après plusieurs mois d'examen, il fut introduit dans le bureau de l'amiral en chef qui lui présenta le professeur EINCAILLOU, grand spécialiste mondialement connu de la relativité des espèces vivantes et qui s'était rendu célèbre par la théorie de la reproduction animale résumée par la formule «  $E = c^2$  la  $M^2$  mé  $2$  »

« voici la situation commença l'amiral en chef avec ce sens de la concision qui caractérise les militaires: lors de votre acte héroïque pour sauver le chien de la princesse royale, je veux dire du prince royal, vous avez été très brièvement exposé à l'accélérateur de particules qui au contact du chien a transformé radicalement votre métabolisme. Je passe la parole au professeur EINCAILLOU pour les explications techniques ».

Le professeur EINCAILLOU, entreprit de lui expliquer, avec un fort accent allemand et un grand enthousiasme que tout être vivant est composé de particules, qu'il s'agit d'un état relativement stable qui nous accompagne toute notre vie mais que dans le cas du major, cette stabilité avait disparu et son cerveau avait acquis un pouvoir déterminant sur l'organisation des particules qui le composent. Ainsi son cerveau était devenu capable, suivant la suggestion du moment, de coordonner ces particules composant son corps en n'importe quel animal vivant pourvu d'une capacité automotrice. Le plus spectaculaire mais non pas le plus étonnant scientifiquement était que les particules pouvaient aussi se réorganiser pour prendre la forme de tissus et d'organes vivants. Au regard de la diversité des modes d'alimentation, il lui était conseillé de rester à jeun, lorsqu'il sentait qu'une transformation allait s'opérer. Sinon il serait encore exposé à des effets de vomissements. Il convenait également qu'il porta des vêtements qui puissent facilement se déchirer ou se détacher et qu'il veilla à se trouver en cas de transformation dans un espace suffisant et un lieu adapté pour recevoir cette nouvelle forme. Quant à la reproduction on n'avait pas encore réussi, à le faire procréer avec une autre femelle. Curieusement la pulsion sexuelle de la dernière espèce adoptée, restait encore active lors de la transformation suivante et on avait eu le plus grand mal à le contenir lorsque transformé en hippopotame il avait voulu couvrir une chèvre. Finalement tout cela était la confirmation de sa théorie.

« Quand vais-je pouvoir reprendre une vie normale ? » demanda le major « et ma mère elle doit être morte d'inquiétude » l'amiral en chef reprit la parole :

« les découvertes dont vous êtes bien involontairement à l'origine sont beaucoup trop importantes pour qu'on vous laisse en liberté. Il existe dans une des propriétés de la reine d'Angleterre, et à ce titre propriétés privées non soumis au contrôle du Parlement et aux investigations des journalistes, une résidence confortable dans laquelle sont logées les personnes dont l'existence serait un trouble majeur à l'ordre public. Les gens ne s'imaginent pas tout ce que la reine d'Angleterre fait pour le pays » soupira l'amiral en chef « les personnes y sont hébergées à la charge de la reine d'Angleterre sans qu'il soit nécessaire de rendre des comptes à qui que ce soit ou d'être exposé à un contrôle. Ce sont en général des personnes trop importantes pour qu'il puisse leur arriver un accident.

- Euh et ma mère ? » demanda à nouveau le major THOMSON.
- Ah votre mère ! Nous allons nous en occuper » répondit l'amiral avec un ton inquiétant.

De retour dans sa cellule, le major THOMSON compris qu'il ne sortirait pas vivant de la résidence royale « Long John » où on allait l'enfermer. Il fallait qu'il agisse et vite avant de se retrouver derrière les barreaux d'une prison hautement sécurisée. Seule la force lui permettrait de passer outre les deux militaires qui gardaient sa porte. Seule la force lui permettrait de s'évader. La force d'un taureau. Il répéta cette phrase jusqu'à l'étourdissement puis il reconnut les tremblements, la fièvre puis l'étourdissement. Devant lui était la porte. Il s'élança le front en avant. Sous le choc de ses cornes, la porte vola en éclats. Les deux gardes eurent juste le temps de s'écarter en criant. Furieux et triomphant, le taureau s'élança dans le couloir. La seconde porte vola également en éclats. Malheureusement il y avait ensuite un virage avec un escalier. Il hésita. Ce fut son erreur. Il ressentit nettement la piqûre de la seringue. Quand il se réveilla il était dans une ambulance qui roulait à vive allure. Un homme armé d'un fusil avec une seringue était assis à côté de lui. Ils avaient tout prévu.

\*\*\*\*\*

LONG JOHN Village est un village fortifié construit au Moyen Âge, sur une île artificielle bordant les côtes anglaises. Elle ne figure sur aucune carte. En fait elle n'a aucune existence légale. Un courant artificiel écarte tous les navires et des équipements magnétiques brouillent les ondes et dissimulent sa présence. Le village occupe la plus grande part de l'île. Il n'y a ni électricité ni aucun équipement moderne de communication. Les journaux sont cependant livrés tous les jours. on reçoit même la presse étrangère. L'eau chaude est apportée dans chacune des chambres par des charmantes jeunes filles sportives et peu farouches. Elles sont à l'écoute des besoins des hôtes du village et ne manquent pas de demander tous les jours, en faisant le ménage, s'ils préfèrent prendre leur repas dans leur appartement privé ou bien dans l'un des 3 restaurants du village. Il y a 3 clubs où on peut passer des soirées agréables. Un orchestre y joue de la musique dans l'un d'eux et même de la musique américaine contemporaine. Vin, bière et whisky sont servis à volonté et sont d'une grande qualité. A Long John village tout est gratuit. Dans un souci sans doute de conserver l'anonymat et d'effacer les distinctions sociales entre les hôtes mais également sans doute de dissuader ceux qui

tenteraient de fuir en se mêlant au personnel en charge de l'entretien du village et qui parfois sont autorisés à quitter l'île, les hôtes doivent s'habiller en se fournissant chez le tailleur local qui leur propose chausses et pourpoint tels qu'on les portait au temps de Shakespeare. Dans l'un des clubs on peut même danser et c'est un spectacle assez singulier d'observer tous ces gens sautiller sur des airs de rocks modernes avec des habits comme on en portait du temps de Shakespeare.

Le major THOMSON fit bientôt la connaissance de ses voisins : le prince Harry, trisomique et demi-frère naturel de l'altesse royale dont on avait décidé de cacher l'existence et un savant scientifique, génie de l'informatique qui avait conçu les codes secrets de transmission du ministère de la défense et poursuivait ses recherches avec un crayon et du papier dans le village. Il en était très satisfait car il n'avait pas à se soucier de préoccupations matérielles.

Il ne pouvait pas espérer d'aide de leur part. Le major THOMSON résolut d'endormir la vigilance de ses gardiens qui erraient toujours aux alentours, le fusil à seringue à proximité dans l'hypothèse où il lui aurait pris fantaisie de se transformer en oiseau pour quitter l'île.

Mais un secours inattendu survint. Un jour il ne reconnut pas la jeune fille qui venait changer son linge.

« Ne vous inquiétez pas » lui dit-elle dans un murmure « nous venons vous aider à vous échapper, vous aimez le fromage ? Oui vous aimez le fromage » répéta la voix avec un ton monocorde et doux tandis que les beaux yeux de la jeune fille restaient fixés sur les siens puis la voix lui expliqua le bonheur que ressent une souris à manger du fromage. Le vertige le saisit tandis qu'une grande chaleur l'envahit. Avec un geste vif, la jeune fille attrapa la souris et la glissa dans la poche de sa blouse et sortit. Épuisé, il finit par s'endormir. Lorsqu'il se réveilla, il était dans un avion. Il se souvint qui il était et se transforma à nouveau en major THOMSON. Le vol dura plusieurs heures. Autour de lui on parlait anglais avec un fort accent américain. Il fut transféré dans une chambre de ce qui ressemblait encore un hôpital. Puis après qu'il se soit restauré et douché, il fut introduit dans un bureau où l'attendaient plusieurs officiers en uniforme américain qui l'examinèrent avec défiance. Le plus âgé d'entre eux qui le contemplait avec un sourire de requin, sortit 3 billes de sa poche qu'il fit tourner entre ses doigts.

« Je suis le général Humpfrey. Nous vous avons enlevé, major, au mépris de toutes les lois et de toutes les conventions internationales car vous représentez un enjeu stratégique majeur. Si le processus qui a pu vous affecter peut-être scientifiquement expliqué, nous n'avons jamais réussi et pas davantage vos compatriotes, à retrouver la dose parfaite d'exposition que vous avez reçue et qui vous permet cette transformation. Nous avons sacrifié en vain plusieurs détenus qui exposés au rayonnement des particules se sont volatilisés ou bien ont dû être amputés. Bref vous restez un mystère et un cas unique. Contrairement à ce que pensent les Anglais, nous connaissons depuis fort longtemps l'existence de Long John village et ses habitants. Nos services » dit-il avec satisfaction « ont un grand talent pour savoir particulièrement ce que l'on veut garder secret et nous savons qu'il est très précieux que les autres continuent de penser que nous ignorons leurs secrets. C'est pourquoi nous feignons parfois d'ignorer ce que tout le monde sait. Vous êtes devenu trop important pour que nous courions le risque qu'une autre puissance étrangère vous enlève et exploite vos remarquables aptitudes. Ici sur le sol américain vous êtes en lieu sûr et personne ne pourra vous faire quitter le pays sans que nous ne puissions nous y opposer. Il est relativement facile de rentrer sur le sol américain. Il est impossible d'en sortir si nous ne le voulons pas. Nous connaissons les résultats de

tous les examens que vous avez subis. Notre intention n'est pas de vous en faire subir d'autres. Nous n'avons pas le temps. La Russie est actuellement dirigée par un psychopathe dangereux qui considère que les différends internationaux doivent être réglés militairement. Il possède un grand avantage sur nous, c'est que les citoyens russes acceptent que leurs enfants meurent dans les conflits armés sur un sol étranger. Nous savons qu'il prépare une opération d'envergure de nature à déséquilibrer les relations internationales actuelles. Soit nous réagissons maintenant, soit nous devons accepter de nous soumettre à la domination russe. Vous avez la possibilité de sauver le monde libre et civilisé. Voulez-vous nous aider ? »

- J'ai peur que vous surestimiez mes compétences.
- Rassurez-vous nous saurons pallier vos limites. Nous avons juste besoin que vous acceptiez d'intervenir au moment et au lieu que nous vous indiquerons.
- Comment ?
- ...en éliminant Poutine. Ses généraux ont peur de lui. Ils ne me demandent pas mieux que de le remplacer. Ils ont compris que la Russie était en train de perdre la guerre. Les nouvelles générations russes voudront participer à la mondialisation et voyager partout dans le monde avec l'aide des nouvelles technologies que nous maîtrisons. Ils vont perdre c'est une question de temps mais Poutine qui la bien compris, préférera provoquer la destruction de la planète plutôt que de se soumettre à la domination américaine.
- Je repose la question, comment concevez vous que je puisse approcher un des dirigeants du monde les mieux protégés et l'éliminer ?
- Nous nous chargeons de la logistique. Nous vous transporterons à proximité de Poutine ou là, transformé en insecte venimeux vous pourrez l'éliminer en toute discrétion.
- En admettant que je vous suive dans votre projet qui me paraît bien incertain et dangereux et que je m'en sorte vivant, qu'est-ce que je deviens moi dans tout ça ?
- Puisque vous pouvez vous transformer en n'importe quel animal, vous pourrez également vous transformer si vous le voulez prendre la forme d'un autre être humain. Nous vous donnerons tous les papiers d'identité américains dont vous pourrez avoir besoin et vous vivrez comme vous voudrez le restant de vos jours avec votre maman que nous avons également enlevée alors que les services anglais étaient sur le point de l'éliminer avec un appareil électrique de cuisine défectueux. Croyez-moi votre maman est plus en sécurité également aux États-Unis. Ne vous inquiétez pas pour elle, elle vit actuellement dans une maison confortable dans la banlieue de Boston. Maintenant bien entendu, si vous ne voulez pas coopérer nous pouvons la renvoyer en Angleterre où elle ne cesse d'embêter les autorités pour essayer de vous retrouver. »

Un sentiment de colère souleva le major THOMSON qui s'élança dans un rugissement mais avant même que sa mâchoire de lion se renfermât sur la gorge de l'officier américain, une fléchette soporifique le foudroya sur place.

Revenu dans sa chambre, le major THOMSON compris qu'il était un mort en sursis également de ce côté de l'océan et qu'il n'avait pas d'autre choix pour sauver sa mère et lui-même que de coopérer. Après un délai de réflexion de plusieurs jours, il demanda à parler au général HUMPHREY et la mort dans l'âme, il déclara qu'il acceptait la mission.

Le plan comme toujours chez les Américains était très simple, ingénieux et audacieux.

On allait le transporter en Finlande, dans une région proche de la frontière russe en plein hiver. Là il allait se transformer en oiseau puis il serait relâché à la frontière ou grâce à une bague l'identifiant, il serait récupéré par un agent américain sur le territoire russe. Il continuerait le voyage en chien de traîneau avec d'autres chiens jusqu'à une région proche de Moscou dans un endroit sauvage qu'affecte particulièrement Poutine pour faire la fête avec ses anciens amis du KGB. Là il serait récupéré par un garde de Poutine qui l'endormira puis ensuite l'hypnotisera pour l'aider à se transformer en une tique porteuse d'une maladie aussi mystérieuse que discrète dite la maladie de LYME capable de paralyser définitivement toutes les articulations de la personne mordue par la tique et le relâchera dans la datcha d'où Poutine continue à diriger le pays. On le glisserait dans une des moufles de Poutine. Il n'avait plus ensuite qu'à laisser le garde agir pour le récupérer car il est évident qu'il est hors de question qu'il puisse être retrouvé sur place. Les services secrets russes connaissent également son existence et auraient vite fait de faire le lien.

- Et pour me ranimer ?
- ... De la façon la plus délicieuse qui soit. Nous vous avons trouvé une charmante femelle tique dont le venin a été remplacé par un somnifère.
- Et pourquoi n'envoyez vous pas directement cette femelle tique avec son venin à Poutine ?
- Impossible ! Les services de contrôle russes auront vite fait de découvrir cet animal lors du passage de la frontière.
- Et qui me dit que lorsque j'aurai fricoté avec la femelle tique, je ne vais pas découvrir trop tard que vous lui avez introduit un poison et pas un somnifère ?
- encore une fois nous ne pouvons pas courir le risque de vous laisser sur place à la disposition des services secrets russes qui pourraient bien réussir là où nous avons échoué dans la maîtrise de votre processus de transformation.
- c'est d'accord mais avant je veux savoir où est ma mère et si elle va bien
- je vous autorise à lui parler mais pas à lui dire où vous êtes et bien sûr ni non plus ce que vous allez faire. dites-lui simplement que vous êtes en mission secrète et que vous viendrez la voir à votre retour.

Le général prit une petite fiche dans un dossier et la tendit au major THOMSON en lui désignant le téléphone. Le Major THOMSON put appeler sa mère, s'assurer qu'elle était en bonne santé et lui promettre qu'il viendrait la voir à son retour de mission. Elle était sous bonne garde. Ces appels téléphoniques étaient contrôlés mais elle ne manquait de rien et vivait dans une maison confortable avec un jardin au 37 Jamaica Plain dans la banlieue de Boston.

Pour des raisons d'organisation logistique, la mission ne devait commencer que dans 10 jours. Le major THOMSON fut enfermé effectivement dans un hôpital militaire, un lieu secret sans aucun contact avec l'extérieur possible. La porte de sa chambre était fermée à clé, et il y avait toujours un garde armé d'un fusil à seringue pour l'accompagner dans sa promenade quotidienne dans le parc. Comme il se promenait un jour dans le parc, totalement déprimé, réfléchissant à nouveau comment il pourrait se sortir de cette impasse, il aperçut une jeune femme brune qui lisait assise sur un banc et l'aborda :

« c'est intéressant ce que vous lisez ? » Mais avant même que la jeune femme répondit, le garde s'était interposé pour lui rappeler sur un ton menaçant que tous les contacts privés étaient interdits.

Il s'éloigna mais la jeune femme stupéfaite se dressa et interpella le garde :

-ce que vous dites est inacceptable. Je ne sais pas ce qu'a fait ce monsieur mais comme tout citoyen américain il a droit au respect de ses droits fondamentaux

- Ne vous mêlez pas de ça Mademoiselle et tenez-vous à distance. Cet individu est dangereux il est affecté d'une grave maladie.

Sarah KOLL obéit mais elle était profondément choquée et bien décidée à tirer cette affaire au clair. Elle travaillait comme infirmière dans cet hôpital et venait souvent passer sa pause déjeuner dans le parc. Dès l'après-midi même elle cherchait à se renseigner sur l'identité de la personne si surveillée qui habitait le quartier secret de l'hôpital. Elle ne put rien savoir mais Sarah KOLL n'était pas du genre à laisser tomber. Elle pressentait qu'il y avait là un mystère et que la vérité était autre. On ne surveille pas un malade avec un fusil à seringue. Le souvenir de ce si beau et si triste jeune homme la hantait. Son père était médecin chef de service dans un hôpital à New York et il pourrait certainement avoir l'information qu'on lui refusait. Son père fit difficulté tout d'abord mais devant l'ouragan que sa fille lui préparait si il refusait de l'aider, il céda. Elle lui rappela avec violence qu'il était lui-même arrivé enfant d'Europe d'où il avait fui la dictature soviétique.

«- c'est bon, c'est bon » finit-il par dire de guerre lasse « je vais essayer » Il réussit à contacter le chef du service où était enfermé le major THOMSON. C'était un ami avec qui il avait fait ses études. Celui-ci refusa de ne rien dire mais le peu qu'il accepta néanmoins de dire, décida Sarah KOLL de tout faire pour libérer le major THOMSON. Il n'y avait dans ce service aucun praticien en immunologie, et les patients n'étaient pas répertoriés dans les fichiers de l'hôpital. Ils n'y avait aucun moyen de rentrer en contact avec le patient en question qui n'avait lui-même aucun contact avec l'extérieur. On entendait parfois dans ce service des cris d'animaux affreux. Le sang de Sarah se glaça. Se livrait on dans la plus grande démocratie du monde à des expériences sur les êtres humains dignes des pratiques du troisième Reich ? Elle pressentait que ce n'était nullement une question de santé publique qui justifiait cette détention abusive. Son père lui intima l'ordre de se tenir à l'écart de tout ça. Le sang de Sarah KOLL ne fit qu'un tour. Comment pouvait-il lui dire une chose pareille lui qui avait subi la dictature soviétique ? comment pouvait-il accepter que dans ce pays libre, on enferme les gens sur une décision arbitraire et qu'on leur refuse l'exercice de leurs droits les plus fondamentaux, et peut-être même qu'on les torturait ! On allait voir ce qu'on allait voir ! Dès le lendemain, elle lisait à nouveau sur le banc du parc espérant que le major THOMSON ferait sa promenade. Elle le vit approcher avec la même mine abattue, le garde le suivait le fusil à la main à quelques mètres derrière. Elle se leva et faisant mine d'être plongée dans sa lecture s'avança vers le major. Faisant mine de lire son livre avec un air concentré, elle chuchota en arrivant à sa hauteur,

«- par terre derrière le banc » le major sursauta ce qui alerta le garde mais Sarah KOLL s'était déjà éloignée, priant intérieurement que le major THOMSON eut l'idée de vérifier discrètement ce qui était derrière le banc. De fait, un espoir fou soulevait le major THOMSON que quelqu'un allait chercher à l'aider à s'échapper. Le plus calmement qu'il pût il se dirigea vers le banc comme pour se reposer un peu et attendit que le gardien promena son regard alentours pour glisser une main derrière le pied du banc. Il sentit au contact que c'était un téléphone portable. Il le glissa discrètement dans sa poche et reprit sa promenade. Revenu dans sa chambre, il examina le téléphone portable. C'était un petit téléphone à carte qu'on trouve dans le commerce pour une

somme très modique. Il y avait inscrit le nom et le téléphone de Sarah KOLL. Ainsi qu'un message de l'appeler le soir à 23 heures à ce numéro si il voulait qu'elle essaie de l'aider.

Le soir, le cœur battant, le major THOMSON caché sous les couvertures pour étouffer le bruit de sa conversation, composa le numéro de Sarah KOLL. Une voix oppressée lui répondit

- qui êtes-vous, êtes-vous un criminel ? un malade contagieux ?
- Non Sarah je ne suis pas un criminel je n'ai rien fait de mal. Je suis en effet affecté d'une sorte de maladie mais qui n'a rien de contagieux. Ce serait trop compliqué à vous expliquer et vous ne me croiriez pas. Je possède un don qui intéresse l'armée américaine et c'est pourquoi on me retient ici prisonnier. Si je parle si je fais quelque chose pour me soustraire à leurs projets, ils s'en prendront à ma mère c'est pourquoi il faut être très discret. Je ne suis pas dangereux. Je voudrais m'échapper et vivre une vie normale mais vous l'avez vu je suis perpétuellement surveillé par un gardien et à la moindre tentative on m'envoie une fléchette soporifique. Ma chambre est une prison équipée de caméras et je vous téléphone caché sous les couvertures. Si vous pouviez réussir à détourner l'attention du garde ne serait-ce que quelques minutes je pourrais réussir à m'échapper
- mais comment, l'hôpital est entouré de murs très élevés et surveillés.
- ne vous inquiétez pas pour ça ce n'est pas un problème pour moi. J'ai juste besoin de quelques minutes pour me préparer
- je pourrais essayer moi-même de me procurer un fusil à fléchette et l'endormir avant qu'il vous envoie la sienne.
- non ça ne marchera pas et vous auriez ensuite de gros problèmes.
- mais enfin pourquoi les intéressez vous tant ?
- je veux bien vous le dire mais vous n'allez pas me croire... enfin je veux bien essayer : j'ai été exposé à un accélérateur de particules.
- à quoi ?
- un appareil militaire de haute technologie. J'aurais dû être détruit sur-le-champ mais comme je n'y ai été exposé qu'un très bref instant, je n'ai pas été détruit mais mon métabolisme interne est devenu instable. Si vous plaît, acceptez-vous de m'aider juste quelques instants à détourner l'attention du garde ?
- je ne sais pas, j'ai peur, vous êtes peut-être en effet un danger pour le public vous êtes radio-actif c'est ça ?
- Je vous assure que je ne suis pas dangereux ! écoutez j'ai acquis le don de me transformer en n'importe quel animal. ce don intéresse au plus haut point le ministère de la défense c'est pourquoi on me garde. Pas parce que je suis dangereux mais pour pouvoir maîtriser mon processus et m'utiliser à commettre un attentat contre un chef d'État étranger. Acceptez-vous de m'aider ?
- C'est complètement fou ! Il faut que je réfléchisse ! je vous rappelle dans une heure.
- Non c'est moi qui vous rappelle sinon la sonnerie va alerter les gardes.
- Je vais vous envoyer un SMS ce sera plus discret.

C'est ainsi que toute la nuit ils échangèrent des messages. Ils convinrent que Sarah KOLL allait tenter de distraire le garde pendant qu'il entrerait dans la bibliothèque de l'hôpital soi-disant pour chercher un livre. Elle aurait juste auparavant dissimulé un gourdin derrière la porte pour lui permettre de l'assommer. Le major THOMSON viderait rapidement les seringues par précaution puis pourrait tranquillement se transformer. Elle pourrait ainsi vérifier que ses déclarations absolument incroyables étaient vraies. Comme prévu, Le lendemain soir, le major THOMSON demanda au garde, la permission d'aller chercher un livre à la bibliothèque. Sarah était assise dans la cafétéria juste à côté, déserte à cette heure tardive. Elle avait pris soin de laisser la fenêtre ouverte.

Tout se passa presque comme prévu, hormis le fait que Sarah avait sous-estimé ses charmes. Lorsque le major THOMSON entra dans la bibliothèque, le garde au lieu de le suivre s'avança dans la cafétéria vers la belle jeune femme qui pour la circonstance prenait une pose alanguie. Il entreprit de la séduire. Ne sachant que faire, le major THOMSON attendait derrière la porte avec son gourdin mais personne ne venait et le garde continuait à draguer sans vergogne Sarah qui ne sachant que faire non plus riait d'un rire niais. Enfin le major décida de profiter que le garde semblait très occupé et entreprit ce qui ne fut pas difficile de se convaincre quel bonheur ce serait d'être une mouette libre qui prenait son envol. Mais alors qu'il était en train de se concentrer pour se convaincre qu'il était une mouette, il entendit les cris de plus en plus affolés de Sarah qui ne savait comment se dépêtrer de l'étreinte de l'homme. Il jeta un regard désespéré vers la fenêtre ouverte puis s'élança vers l'homme avec son gourdin mais celui-ci le vit arriver et saisit son fusil. Il s'apprêtait à tirer quand Sarah se jeta sur le fusil et détourna la seringue qui alla se ficher dans le portrait du président des États-Unis d'Amérique, lequel parut s'endormir aussitôt. Un solide coup de gourdin endormit le garde en tout cas pour de bon. Le major THOMSON entreprit de rassurer Sarah toute tremblante puis il lui dit :

- « il faut que je parte maintenant car ils vont vite s'apercevoir qu'il y a un problème. laissez-moi parler je n'ai pas beaucoup de temps. Je vous propose que nous nous retrouvions plus tard au zoo. Cela me paraît l'endroit le plus approprié car je pourrais y apparaître sous diverses formes. Rassurez-vous même sous quelque forme d'animal que je sois je conserve ma mémoire et je saurai vous reconnaître. Je vous ferai signe d'une façon ou d'une autre. Maintenant si ça ne vous dérange pas. je vous prie de vous retourner car je dois me déshabiller sinon je vais encore déchirer mes vêtements. Emportez-les s'il vous plaît. Sarah se retourna puis elle entendit un battement d'ailes. Devant elle était une mouette qui l'embrassa maladroitement sur la joue avant de s'envoler par la fenêtre. Sarah stupéfaite, contempler l'oiseau puis lui fit un signe. L'oiseau s'éloignait dans le ciel, Sarah ramassa les vêtements et partit. Oui elle le reverrait elle n'aurait pas de plus grande ambition dans la vie que de le revoir. Elle ne pouvait expliquer pourquoi, elle avait confiance en lui.

\*\*\*\*

Ivre de liberté, le major s'est laissé emporter par les courants d'air chaud vers des altitudes vertigineuses et replongeait comme une pierre vers la mer qui s'étendait devant lui. Enfin fatigué, plus de liberté il se reposa sur un rocher. Durant ce temps, le garde avait donné l'alerte.

« Il faut absolument le rattraper s'écria le général HUMPHREY. Si nous ne le faisons pas et que le public découvre son existence, je ne donne pas longtemps avant qu'il soit enlevé par un gang pour dévaliser une banque ou s'introduire dans une centrale nucléaire ou par une puissance étrangère. Il faut le retrouver c'est une question de sécurité publique ! »

Si au lieu de s'enfuir comme il aurait pu le faire, le major THOMSON s'était précipité au secours de Sarah KOLL c'est qu'il tenait à elle. Très certainement également, il allait essayer de faire échapper sa mère. Sarah KOLL fut arrêtée, placée en détention et interrogée. On renforça discrètement la garde autour de la maison de la mère du major THOMSON.

« S'il s'est transformé en mouette, il a vraisemblablement essayé de rejoindre la mer » dit songeur le général HUMPHREY à ses collaborateurs en contemplant une carte.

- Nous avons envoyé des drones surveiller la côte, mon général et nous avons des caméras fixées sur les mouettes des bords de mer.
- mais il va sans doute se transformer à nouveau car il n'est pas habitué à pêcher comme les mouettes et il va falloir qu'il se nourrisse. Sans argent, sans vêtements, nu comme un vers, s'il veut reprendre forme humaine, il faudra qu'il vole des vêtements. Il ne connaît personne ici aux États-Unis. La seule solution pour lui va être d'essayer de rejoindre sa mère. S'il se présente chez elle, n'apparaissez qu'au dernier moment. Débrouillez-vous pour placer des caméras dans la maison. »

Quelques heures plus tard en effet, une mouette se posait dans un jardin de la banlieue de Boston où séchaient des vêtements d'homme. Le major THOMSON habillé d'un jean et d'un T-shirt, dut encore voler une paire de chaussures dans une boutique avoisinante et put s'enfuir avant que la police arrive. Mais il était repéré. Il eut cependant la présence d'esprit de voler ailleurs un chapeau qui lui permit de prendre son billet des transports publics sans être reconnu par les caméras. Après avoir bien tourné, il finit par trouver la rue Jamaica Plain indiquée par des passants. Par bonheur, il se souvenait du numéro de la rue. Il était bien conscient que la police devait surveiller les allées et venues de cette maison. Aussi après avoir repéré la maison, il se glissa sous la forme d'un chat par dessus les murs du voisinage jusqu'au jardin de la maison où était logée sa mère. Il espérait pouvoir l'attirer discrètement dans le jardin et là, lui parler et convenir avec elle d'un lieu discret où ils pourraient se retrouver. Comme toute bonne anglaise qui se respecte, elle devait être en cette fin d'après-midi dans la cuisine à préparer le thé. Il alla donc miauler misérablement devant la porte de la cuisine à l'arrière de la maison. En effet la porte s'ouvrit et sa mère apparut. Elle était amaigrie et vieillie. Surmontant le choc violent que cela lui causait, il se précipita entre ses jambes et fila dans les escaliers. Il fallait qu'il trouve un moyen de se cacher dans la maison pour se transformer, trouver à se couvrir et réapparaître devant elle. Il fut glacé à l'idée du choc qu'il allait lui causer. Aussi, il se précipita à vive allure dans les escaliers et réussit à se dissimuler sur une armoire. Là, il prit la forme d'une araignée puis par un conduit de cheminée, il se glissa sur le toit de la maison car il se doutait que les services de police allaient bientôt venir fouiller la maison. En effet avec une rapidité qui révélait que la maison était en effet surveillée de près, quelques instants plus tard des policiers

frappaient à leur tour à la porte et demandèrent à fouiller la maison, un dangereux individu rôdait dans les parages.

Ils finirent par repartir. Le Major THOMSON se glissa à nouveau dans la maison puis revenu sur l'armoire, il reprit forme humaine, trouva un peignoir, réussit à se glisser hors de la maison et frappa à la porte le plus discrètement qu'il put, comme s'il venait d'arriver. Mais quand sa mère vint ouvrir, il n'y avait plus personne devant la porte.

Quand il se réveilla, il était à nouveau dans sa cellule à l'hôpital. Au bout de 3 jours, il demanda à parler au général HUMPHREY .

- « C'est entendu vous avez gagné j'accepte la mission. Je vous demande seulement votre parole d'officier à un autre officier que vous ne ferez aucun mal à ma mère et à Mademoiselle KOLL.
- Je vous le promets » répondit le général.
- Qu'est devenue Mademoiselle KOLL,
- nous avons décidé de la relâcher en la menaçant de l'interner de façon définitive si elle racontait cette histoire que d'ailleurs personne ne croirait. Vous êtes prêt à coopérer pour de bon cette fois ? Le général lui rappela sa mission.
- Tout se passa en effet comme prévu. Il fut déposé à la frontière russe. Il se transforma en chouette on lui fixa une bague à la patte et il s'envola. Durant la nuit alors qu'il était égaré et s'apprêtait à se jeter sur un mulot pour calmer sa faim, il vit s'approcher les phares aveuglants d'un véhicule et avant qu'il puisse échapper, il perçut la piqûre d'une seringue. Il s'endormit un temps qui lui parut infini. Il fit des rêves dans lesquels il était transporté à nouveau en avion puis il se réveilla. On lui donna à manger. Curieusement c'était des très bons hamburgers américains. Il n'aurait jamais cru qu'on pouvait trouver d'aussi bons hamburgers américains en Russie. Puis le garde qui parlait curieusement anglais avec un fort accent russe, lui demanda de se transformer en tique. Il sentit qu'on le glissait dans un gant fourré et attendit. Au bout d'un long moment, il vit une main pénétrer dans le gant. Il se glissa de côté comme on le lui avait recommandé pour ne pas se faire écraser et piquer entre les doigts, là où c'est moins douloureux. Tiens se dit-il je ne l'aurais pas cru aussi bronzé. Il mordit précisément entre le majeur et l'annulaire. Les doigts sursautèrent juste un instant. Quelques jours plus tard on apprit par la presse et les réseaux sociaux que le président Obama avait dû être hospitalisé avec une forte fièvre. Dissimulé dans le gant, Nils avait attendu qu'on vienne le libérer. Enfin quelqu'un saisit le gant et contrairement à ce qu'on lui avait annoncé, il ne fut pas retiré du gant. Au contraire, le gant fut soigneusement fermé afin d'interdire toute sortie. Il comprit qu'on allait le détruire. c'était évidemment si simple comme ça. il suffisait de jeter le gant au feu. Pris de panique, il s'enfonça dans l'extrémité du gant, parcourut les coutures et aperçut une clarté. À une extrémité du gant, la couture était légèrement défectueuse, en rongant le fils il réussit à élargir le trou pour pouvoir sortir. Il bondit hors du gant et eut juste le temps de voir la fournaise d'un four dans lequel le gant fut jeté. Par bonheur il y avait là un gros chien dans lequel il put se dissimuler, se sustenter et se reposer. Il était bien confortable ce chien et il serait bien resté mais le souvenir de Sarah lui revint en mémoire et lorsque le chien fut dehors, il s'échappa. Quand enfin ce fut le silence autour de lui, il se transforma à nouveau en mouette et s'élança dans les airs. Curieusement,

la côte où il se trouvait lui était familière. Il reconnut la ville de Washington et comprit qu'on l'avait ramené aux États-Unis après lui avoir fait traverser l'Alaska.

À nouveau transformé en humain, il réussit à voler des vêtements qui séchaient dans un jardin et apprit par la presse que le président Obama était atteint d'une étrange maladie qui paralysait toutes ses articulations et lui donnait une forte fièvre. Il comprit que les services secrets russes avaient découvert le complot et retourné l'arme contre l'expéditeur. Sans doute les services secrets américains avaient déjà compris ce qui s'était passé et il était évident que si son existence était révélée, il serait vite supprimé. Il prit donc à nouveau son envol et se dirigea cette fois vers les rivages de la Floride et là comme convenu avec Sarah, il arpenta la côte jusqu'à ce qu'enfin il aperçut une jeune femme qui contemplait la mer. Il se posa à proximité. Sarah le considéra longuement, regarda autour d'elle si personne ne l'observait car elle savait qu'elle était toujours surveillée puis elle se déshabilla comme pour aller se baigner et s'étendit nue au creux d'un rocher au bord de l'eau. Il vola jusqu'à elle et la caressa de ses plumes. Ce n'est que lorsqu'elle le prit dans ses bras et l'embrassa que dans un battement d'ailes il reprit sa forme humaine. Ils restèrent longtemps à s'embrasser, sans se parler comme des rescapés qui retrouvent la vie. Puis enfin elle parla :

- « Je te trouverai des vêtements, je te cacherai !

- Non lui répondit-il, ce n'est pas la peine. Je n'ai plus aucun avenir en tant qu'être humain. ma vie est menacée par les services secrets américains et peut-être même les services secrets russes et peut-être d'autres encore voudront me pourchasser jusqu'à ce qu'ils réussissent à me détruire et même s'ils ne veulent pas me détruire, je refuse de rester enfermé dans un hôpital le restant de mes jours comme un objet d'étude. Et ta vie pour me cacher sera un calvaire. Il n'y a finalement qu'un seul endroit où je peux me réfugier sans trop de risques, dit-il en contemplant la mer. Je reviendrai tous les soirs ici te rejoindre dans ce rocher puis nous fixerons d'autres endroits pour nous retrouver afin que je ne sois pas repéré. Ils s'embrassèrent encore puis il se transforma en dauphin et plongea dans le vague. Elle l'accompagna un temps en nageant. Ils jouaient ensemble puis quand elle fut fatiguée, il la ramena sur la plage. Là, il s'aperçut que des gens s'étaient rassemblés sur la plage pour voir la femme nager avec un dauphin. Émerveillés, ils applaudirent.

\*\*\*\*\*

PARIS le 12.11.2016

Nicolas LEMOINE œuvre protégée par l'auteur